

1
Mon cher Parent
et bon Ami

La Vieille Tante n'est pas
morte, elle est encore ici pour
aimer les siens, au nombre
desquels je vous compte depuis
que j'ai eu le bonheur de
faire votre connaissance par
vos lettres. Elles sont toutes
sous mes yeux et en les re-
lisant j'aj puise la douce
certitude que les hommes com-
me vous, ne changent pas de
sentiment par défaut, par le
manque d'une lettre. Écrire
à ses Amis c'est un devoir,
c'est plus... c'est une conso-
lation; et en vérité j'en au-
rais eu besoin! mais je ne
voudrais pas me donner ce
plaisir à vos dépens! Pardon-

nez donc mon silence sur la
cause, et venez en Amis ge-
nereux a mon aide.

Si une vraie Amitié mérite
quelque chose, la mienne est
telle pour le Digne Oncle de
mon Antoine: et lui surfi
il a une vraie vénération
pour vous: il me parle tou-
jours des belles semaines
passées auprès de vous, et il
espère un jour de revenir
à vous témoigner son respect
et son affection, qu'il vous
 prie surfi de ne vouloir pas
peser par ses lettres. de cœur
vole, et reste près de ses bien-
aimés, les lettres la porte les
portes et les perd bien sou-
vent. Comme vous savez Antoi-
ne est près de moi, Dieu soit
loué. Il attend toujours un

2

Concours qui, à ce qu'on dit,
ne tardera pas, pour se pré-
senter, et obtenir une place
dans les Consutats. Il a en
attendant présenté tous les
papiers, Diplôme et que vous
êtes la bonté de m'envoyer
pour que son titre de Comte
soit reconnu aussi du gou-
vernement auquel il va se
consacrer ! Ses séances se
doivent tenir le 20 du cour-
rant et seulement hier, on
nous a mandé officiellement
que il faut présenter, pour
obtenir le titre un attestat
comme quoi Antoine est in-
scrit sui aussi dans les
registres de la Noblesse gal-
licienne : or si son père a
oublié de le faire inscrire
un attestat qui prouve

qu'il a le droit d'y être
de par les lois du pays!
Voilà mon Ami, de quivi
la vieille tante, (73 ans) vous
prie! Vous aimez, comme moi,
antoine, vous savez les épi-
nes de son berceau... les
peines de ses parents: le
père peut être pauvre... mais
enfin les choses sont comme
cela - Tâchons de conduire
ce jeune homme qui le
mérite sur tous les rapports
au but de ses justes vœux,
aide moi donc de nouveau:
aimez-moi, mille amitiés à
votre famille, et croyez à
ma reconnaissance, comme à
ma maternelle affection

den 4 Febjo Raffaella Vitiani
1872

Via Carovv n° 39.
Vorino.



AKC. Pp. 2
5001/3

Ma très chère belle sœur

En relisant, pour la dixième fois votre charmante lettre et voyant la date qu'elle porte, je me demande si je puis oser maintenant, après presque cinq mois, vous répondre, vous remercier de ces paroles pleines de sentiment, et qui m'ont fait prouver tant de plaisir, je me demande si je puis espérer que vous accepterez mes excuses, que vous me croirez désormais encore digne, ou même capable de comprendre ces mots du cœur qui vous sont glissés dans la plume! — Mais, ma bonne sœur, je l'ose pourtant, car dans le fond du cœur, je ne me sens pas si coupable, comme j'en ai l'apparence. Le temps a fui devant moi, et je l'ai laissé fuir, c'est vrai — mais n'oubliez jamais que mon temps est rempli. Ce ne sont pas seulement mes occupations qui me le devorent — elles n'occupent que les jours, pendant que les soirées sont presque toujours à moi; — mais c'est justement le soir quand je rentre chez moi, je puis dire que c'est alors que je rentre en moi, que je me retrouve, et que assailli de tous mes souvenirs, de mes poignants regrets, de mille réflexions qui ne tendent pas à égayer, je suis moins que jamais capable de profiter de mon temps. Ajoutez la chaleur étouffante des mois passés, cause de cette générale indolence dont il

est si difficile de se défendre. Je sens bien, ma chère
sœur, que toutes ces excuses n'auraient pas de poids, si
vous n'y mettez de l'indulgence et un peu de cette af-
fection que vous me promettez. Par malheur je ne vous
suis connue que autant que vous voulez bien prêter foi
aux relations par trop partiales d'un mari et de deux
enfants; mais si jamais j'ai le bonheur de me rappro-
cher de vous, j'espère que vous me jugerez digne de votre
amitié, parceque vous verrez combien je sais vous com-
prendre, vous estimer, et vous aimer. Rozwadowski
m'a fait le plus charmant portrait de votre personne, de
vos qualités incomparables, de votre aimable caractère; de
votre ménage par vous si heureux et tranquille, de vo-
tre chère et charmante Marie de laquelli il est tout enchan-
té, de sorte qu'il a augmenté mes regrets de ne pouvoir
vivre dans votre voisinage. Il paraît que Dieu ne m'a
pas destinée à tant de bonheur.

Je vous remercie de l'indulgente opinion que vous mon-
trez avoir pour mes enfants, j'espère qu'ils sauront la mériter.

Vous avez bien dit une juste, que ces aimables louanges don-
nées à mes fils seront une douce consolation pour moi,
mais pour me faire oublier ou remplacer celui que j'ai
perdu - il n'y a rien - rien.

Chère sœur, je vous fais interprète de mes sentiments
envers notre bonne Maman, dites lui que je lui fais bas-
ser les mains avec autant plus de respect et d'affection

que j'ai de regret ne le pouvoir faire moi-même; em-
brassez pour moi mon frère Richard (je te ferai bien
de tout mon cœur si j'étais là) et surtout em-
brassez pour moi ma petite Marie, en lui répétant
mon nom, en lui redisant que sa tante l'aime
bien et la bénit du fond de l'âme.

Adieu, ma bonne sœur, si vous êtes généreuse
et m'avez pardonné vous m'excuserez - n'est-
ce pas? Dieu vous garde tous

Votre sœur
Raffaëlle

Rio Janeiro
23 Avril 1868



que j'ai de regret ne le ramener faire mes affaires, en
bruyant pour mes affaires, et de tout ce que
de tout ce que j'ai fait, et de tout ce que
bruyant pour mes affaires, et de tout ce que
mes affaires, en les faisant que la toute l'année
leur et la tenir de tout ce que.

Qu'on, mes affaires, et de tout ce que
et de tout ce que j'ai fait, et de tout ce que
ce que j'ai fait, et de tout ce que
Vos affaires
P. P. P.

De l'année
23 Avril 1888

5

Mon cher Comte.

Que c'est doux pour une Mère de
s'imaginer son fils entre les
bras d'un Parent tel que Vous.
La pensée qu'il allait jouir de
la consolation de vivre quelque
semaines dans le cercle de Vo-
tre respectable Famille, m'a
rendu son départ moins amer.
Son désir d'embrasser ses Outils,
de Vous embrasser particulier-
ment, et de Vous dire de vive
voix toute son affection respec-
tueuse, toute sa reconnaissance:
de baiser les mains à ses
dignes Parents, ce désir était
juste: mais je n'y serais op-

posée, si je n'aye eu le bon-
heur de connaître la noblesse de
votre Âme, et la tendresse pater-
nelle que vous portez à votre Ne-
veu, mon fils. Pardonnez; mon
fils, votre Antoine? - si l'affection
donne un droit - je l'ai! plus
il est le fils d'une belle sainte
femme, que j'adore comme mon
Enfant. Mais vraiment - je suis
une vieille sans le sens commun!
ce n'est pas de mon Amour, c'est
de ma reconnaissance pour tous les
soins, pour toutes les peines que vous
eûtes pour moi, que je veux vous
parler. et bien? que dirai-je?
Les vrais sentiments ne s'expriment
pas: je vous dirai seulement que je
suis heureuse de savoir, nôtre jeune

Homme aimé d'un si noble cœur, que
 je prie Dieu de le rendre toujours
 digne de votre protection, de vos con-
 seils. Et est bon, notre Antoine, il
 est sage, il est, et sera pour la vie
 homme d'honneur: son devoir sera
 toujours devant ses yeux, le but de
 tous ses efforts: mais le devoir est
 quelque fois bien difficile; mais il
 est d'une ame forte, de rendre la
 tâche agréable. Et nous aura rap-
 porté, cher parent, que ses examens
 auront lieu le 21^{bre} 72. On les
 croyait au mois de Janvier 72:
 puis au mois de Mai: il m'af-
 surait d'être certain de son fait:
 en consequence je peux être tran-
 quille: trois mois seront assez pour
 le mettre au courant, et il peut
 jouir à son grand plaisir du bon-

heur de se trouver entre les siens. Après
les examens Dieu sait où il ira. Toni
a beaucoup de moyens, il n'a qu'à
vouloir - vouloir et il deviendra un
des hommes plus distingués (distingué)
En attendant, j'aime à le penser
auprès de vous! le cœur me dit que
c'est la main de Canova qui fait
resortir du noble Marbre, la statue par-
faite. Je vous recommande donc, la
Statue qui fait mon bonheur, et mes sou-
cis, en vous priant de mille remer-
ciements à M^{me} la Comtesse, un baiser
à vos aimables enfants, et tant que
je vivrai, soyez certain, mon cher
Parent, et Ami, de mon estime
et constante Amitié

Votre dévoué Parente

Raffaella Vitahammi

Don 3^{me} Juli 11.



Abc. Pps
5001/3

Ma chère sœur,

J'allais prendre la plume pour
vous écrire, autant pour vous dire toute
la part que je prends à votre bonheur
donner la bien venue à ma petite
niece, comme aussi pour vous remer-
cier de toutes les bontés et amitiés
dont vous comblez notre Antoine; —
lorsque je reus votre charmante lettre.
Je ne sais si vous voudrez accepter
pour excuse de mon silence prolongé
les raisons que je puis avancer; elles
sont bonnes et valables; les voies, quand
les nouvelles qu'on veut envoyer, n'ont
rien de si intéressant
on hésite, on attend — les jours passent,
les mois, les années & il en passent
bien sans nous apporter rien qui
vaille la peine d'être mentionné —
et si d'un côté on doit bien re-
mercier le bon Dieu de ce qu'il

nous donne et nous laisse, de
l'autre côté, comme c'est la vie
de tous les jours, on n'en parle
point comme de choses privées d'in-
térêt. Voilà pourquoi, ma bonne
mère, je me suis endormie dans le
train de ma vie quotidienne et
ai laissé passer tout ce temps sans
en avoir aperçu. Votre automne
a été ici pendant 11 mois qui me
sont passés comme un éclair; et
me paraît n'avoir pas même en
le temps de le regarder; il a aussi
été deux fois gravement malade
et moi-même j'étais impatiente
de le voir quitter un climat qui
paraît ne pas convenir à sa santé.
C'est bien triste ma mère, avec
d'être séparé de son enfant.
Que Dieu vous garde de ce cha-
grin.

Conservez-moi un peu d'amitié
et priez le Seigneur pour nous
ici au bout du monde. Embrassez

pour moi, mon excellent père
Richard et vos chers enfants
donnez nous de vos nouvelles
il est si facile de s'être oublié
des personnes qui ont aimé
votre aff^{ee} amie et

23. Septemb.
1872.

Reffaelle

Mon Frère Chère Agnès et Richard

Ma lettre du 6 Août s'est croisée avec la
Vôtre du 23 Juillet - à ma grande satisfaction de gloire
personnelle résultant de ce que je puis de vous réclamer
le mérite de la priorité spontanée quant au découve-
ment de notre correspondance, mais aussi et plus en-
core sous le rapport de ce que vous n'avez pas doute
de nous. Je tenais mon cher Richard de
dire à Antoine que nous désirons beaucoup
qu'il revienne à ses préparatifs à Turin.
Je lui ai envoyé par le dernier bateau 300 fr.
pour son voyage avec phrase *daży mu rzezyki
wazę do poratowania daży kucę za Pascha.
wq goscinnowic i napędzić go z WozosPa =
wien'stwem Ważem do nauki Kłorej
o ile przybywa o tyleż większa potrzeba.
Tak będzie po konkursie i iak cę spodzie.
wam mi proces z Prowincją o Kłor.*

